Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston. N.-B.

Avocat
Casier-P "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François,
autrefois occupé par M.
Pius Michaud.
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Vis-à-vis de Jos E. Bard.
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
PC. Laporte
Médecin
en
Chef
CLAIR, N.B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, N.-B.

Collecteurs
Casier P. 159 Tel.: 323
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits
en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea — C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece — C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

On ne dit lavérité qu'à ceux que l'on aime. — Lacordaire.

Le temps qu'on tue ne meurt jamais sans se venger. — A. Dumas.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Un point à temps en épargne cent

Malgré le fait que nous avonsréussi à un dégré considérable à prévenir la tuberculose, cette maladie sévit toujours — ennemi le plus puissant de notre civilisation. Ce qui est très encourageant ,cependant, c'est que ce progrès s'est réalisé quoique nous n'avons pas encore trouvé un moyen spécifique soit pour prévenir, soit pour guérir cette maladie.

Il est maintenant démontré que la plupart d'entre nous, à quelques moment au cours de l'enfance, reçoivent l'infection tuberculeuse. Dans quelques cas, cette infection détermine une maladie aigue et la mort. Le plus souvent, les germes sont emprisonnés ici et là dans l'organisme et ne reprennent leur activité que lorsque la résistance du corps est diminuée à l asuite de l'inquiétude, le surmenage, la vie renfermée du burau ou du domicile, l'alimentation mal-ordonnée ou quelque maladie affaiblissante. La turberculose ne provient pas directement de ces choses, mais puisqu'elles contribuent à la diminution de la résistance vitale, elles invitent aux genres de la tuberculose de reproduire leur activité.

Si la tuberculose se déclare, ce qu'il nous faut étudier, c'est comment la guérir.

Nous ne pouvons pas répéter trop souvent que le traitement précoce des défauts physiques peut prévenir bien des maladies graves. Dans la plupart des cas, ces défauts ne prendraient pas un caractère grave et pourraient même disparaitre si un traitement approprié avait été institué dès le début, même avant l'apparition des symptômes.

Le meilleu rmoyen de faire reconnaitre au début la tuberculose, de même que toute autre maladie, consiste à se présenter chez son médécin d famille régulièrement chaque année pour avoir un examen médical. Il n'y a pas de maladie plus facile à guérir, surtout au début que la tuberculose. Il n'y a aucun médicament qui peut la guérir. La guérison dépend de l'ordonnance de sa vie conformément aux données de l'hygiène. Lors de l'examen médical périodique, le médecin donnera de bons conseils au sujet des habitudes de la vie, de l'alimentation, du repos, du bon air et des autres prescriptions d l'hygiène individuelle.

Le diagnotic précoce est donc le sentier qui conduit à la guérison. Le traitement au début est le point à temps qui épargne les dépenses et les dangers qui entourent un maladie grave. Faisons-nous donc examiner par notre médécin régulièrement pour voir si nous n'avons pas besoin de suivre quelque traitement.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

PAR LE MEME MOYEN

Charles.—Comment a-t-il fait son argent?

Eugène.—Dans la spéculation.

Charles.—Et comment l'a-t-il perdu?

Eugène.—Dans la spéculation.

TELLEMENT LONG...

Le Gascon.—J'ai vu en Amérique l'enterrement d'un géant. Le cercueil était tellement long qu'on dut attacher trois corbillards ensemble pour l'emporter.

Le Marseillais.—Té,mon bon, z'ai vu mieux que ça en Turquie d'Asie. A un enterrement, le cercueil était si grand, si grand qu'on n'en voyait pas la fin. C'était la "Mer Morte" qu'on enterrait!

AU PROCHAIN

—Tu m'avais pourtant promis de me mener à Bruxelles voir le Centenaire de l'Indépendance.

—Ca m'est impossible pour celui-ci. Mais nous nous rattraperons *au prochain.*

LA BONTE

Quelle est cette vertu, qui, toujours souriante,
Sait être toute à vous, par son humeur liante,
Sa tendre charité?
Son parfum nous captive, et sa douceur enchante;
Chacun en est ravi puis partout on la chante;
Elle a nom la bonté.

Chez elle point d'orgueil, d'ironique malice,
Qui, de rire d'autrui, fait son plus cher délice,
En causant du chagrin.
Non, c'est l'humilité qu'elle met en pratique,
Ne se permettant pas la plus simple critique,
Au sujet du prochain.

Si parfois on la blesse, on lui fait de la peine,
Elle pardonnera d'une allure sereine,
Marchant surle passé.
Et son coeur en retour, par plus de politesse,
Nous fera oublier—,quelle délicatesse! —
..... Qu'on l'avait offensé.

J.-A.-R.

("Le Lac")

PAUVRE MAMAN

Elle entra dans mon bureau, menue et distinguée.

Elle attendait là, à la porte, depuis plus d'une heure, tout en humilié et silence, au milieu d'autres, venues de partout, et parfois si impérieuses et grandiloquentes.

Jelu lindiqual un fauteuil et commençai à chercher qui j'avais là, en ce moment devant moi?

Figure de soixante ans, autour de laquelle neigeaient des cheveux blanc... Des yeux triste mais bienveillants... des mains blanches, qu'elle venait de déganter, et sur lesquelles j'aperceivais un lacis de veines bleues... Qui voit ses veines voit ses peines...

J'ai maintenant l'impression de me trouver devant une femme apaisée, qui a traversée la vie, en sait l'amertume, et qui désire voir son curé, parce qu'elle a des choses à lui confier, ces choses, elle en sera moins opprimé.

—o—

—Vous venez pour...? lui dis-je, afin d'amorcer la conversation.

—Je viens pour régler une petite dette du denier du culte.

—Pourquoi "petite"...?

—Parce que je ne suis, pour vous, qu'une paroissienne de passage.

—Vous habitez la province...?

—Oui. Et ce denier du culte, ce n'est même pas le mien... mais bien plutôt celui de mon fils.

—Mon paroissien...?

—Pas du tout! Mais, lui, il ne le payera, ni dans son département, ni à Paris. Alors, c'est le rôle des mamans n'est-ce pas...?

—Je comprends...

La confidence commençait...

—o—

Je résta là, le stylo à la main. Attendant un nom, pour ne pas paraitre indiscret.

Pourtant, il fallait bien savoir!

A quel nom désirez-vous que je fasse reçu...?

—Au mien...

—C'est-à-dire...?

Elle me donna le nom d'un parlementaire, redoutable et fameux.

—Seriez-vous sa mère...? murmurai-je.

—Oui.

—Eh bien!...

—Finissez votre phrase...?

Et elle leva sur moi des yeux déjà pleins de reproche.

—Je veux simplement dire que ce sera un nom à ajouter à plusieurs autres, très inattendus, sur mon régistre du Denier du Culte.

—o—

A ce moment la mère s'affirma... La mère, celle qui n'abandonne jamais son "petit" et le défend partout et toujours.

—Mon fils, Monsieur le Curé, figurez-vous qu'il est gentil... très gentil avec moi. Et, si vous l'aviez connu il y a seulement dix ans!... Tout jeune, il a été l'intendant de son cathéchisme... Puis membre de la Jeunesse Catholique. Beau jeune homme, ardent marcheur à l'étoile. Il faisait des conférences religieuses, étincelantes! Que de fois on est venu le chercher pour répondre à tel commis-voyageur en anticléricalisme subitement débarqué chez nous. Et j'étais si fière de lui, quand je le voyais, comme un paladin, repousser son assiette, se lever de table en s'écriant: "J'y vais!..."

—Tandis qu'aujourd'hui!...

—Oui... il va, hélas!... de l'autre coté... Pourtant, il a conservé des amis très religieux. Il aime encore ses anciens maitres... spécialement son aumônier de guerre un Père Blanc, qu'il consulte dans les cas graves.

—o—

Or, ce Père Blanc, je le connaissais très bien. Je fis à cette maman l'objection qu'il résidait à l'autre bout de la France.

—Cela ne fait rien! Mon fils n'a pas reculé parfois devant deux nuits de kagon pour aller le voir.

—Et il vote régulièrement si mal!

—Depuis quatre ans surtout.

—Que s'est-il donc passé? A-t-il découvert un nouvel argument lui prouvant quel a religion est périmée?

—Oh non... C'est beaucoup plus simple! Mon fils veut arriver. L'ambition l'a pris tout entier... Il veut absolument être "quelqu'un"...

—Ce n'est pas une raison pour passer à l'ennemi!... Il y a des hommes politiques, en France et à l'étranger, qui "arrivent" en restant très fidèles à leur conscience et à l'idéal de leur pays!

—Oui... Mais avouez que c'est moins aisé?

—En effet, on descent plus facilement qu'on monte.

—o—

Il y eut un silence...

—Que voulez-vous!... s'écria-t-elle, mon fils a été remarqué par le camp adverse. On lui a dit, répété: "N'allez pas vous mettre à la remorque d'un parti usé, où toutes les places sont prises... Marchez avec l'avenir!..."

—Et il a cru que ces vieux crocodiles incarnaient l'avenir...? L'Eglis seule, Madame, reste jeune éternellement!

—Cela s'est fait hablement... doucement... On lui a, et même très vite, promis une situation intéressante...

—Toujours les trente deniers...

—Pauvre petit!... Ne dites pas cela...

—Et pourtant...?

—o—

La mère ouvre son sac, en tire un mouchoir, et s'essuie les yeux:

—Si vous saviez comme ce fils est parfait pour nous. Il ne sait quoi imaginer pour me faire plaisir. Hier encore, par cette neige, et bien que très grippé, il m'a apporté ds fleurs.

Moi, je secouais la tête:

—Oui, je sais!... Combien j'en ai connus de pareils!... Ils sont bons fils, bons maris, bons pères... Ils font élever leurs enfants religieusement. Mais, pour arriver, comme vous dites, ils deviennent sans pitié pour les enfants et les familles des autres. Laique, l'école! Laique, l'assistance! Laique, l'hôpital! Mais eux quand ils sont malades ils se font soigner par les plus religieuses des religieuses...

Et puis, je ne voulus pas tourner davantage le poignard dans ce pauvre matériel.

A quoi bon!

Je fis le reçu du denier du culte àson nom, et je lui donnai.

Elle le plia lentement... tristement... comme si elle écoutait mes paroles retentir en elle, échos douloureux de sa propre pensée.

—Il n'et pas le seul! murmura-t-elle enfin comme une dernière excuse.

—Hélas, non! Mais, tout de même, cela en fait un de plus!

Elle me tendit la main... une pauvre main blanche et ridée... cette main qui avait bercé son petit... qui lui avait appris à faire pieusement le signe de la croix... qui l'avait conduit à l'église pour sa première Communion...

—Il vous reviendra un jour, Monsieur le Curé... Je vous assure qu'il reviendra!

—Oh!... lui, probablement... Mais les autres?... Oui, ses laicisés pourront-ils l'imiter...?

Je l'ai regardée descendre.

Elle allait lentement, les épaules courbés comme si ses épaules voulaient porter... toute la trahison de son enfant...

Et ses lèvres maternelles s'ouvraient pour le défendre encore devant elle-même et devant Dieu.

—Pauvre maman...

"La Croix"

Pierre L'ERMITE

A Toute Femme d'Affaires $50 par Mois sa Vie durant!

Toute femme qui travaille pour gagner sa vie devrait se créer un fonds, grâce auquel elle jouirait de l'indépendance plus tard dans la vie. Le besoin... l'ambition de jouir de la retraite libre de tous soucis et indépendante financièrement supposent qu'une femme doit épargner et faire de sages placements au cours de ses années de labeurs rémunérés.

L'âge qui avance et la capacité de gagner qui diminue ne vous effraieront pas, si vous vous ménagez ceci:

Un chèque de la Confederation Life Association pour chaque mois de chaque année et pour un montant déterminé et invariable, qui vous est remis par la poste.

Un revenu mensuel votre vie durant qui n'est ni exposé aux pertes de placements, ni affecté par l'état des affaires ou autres causes.

Un revenu garanti permanent qui vous libérera de tout souci pour l'avenir... de tout ennui, de toute crainte, de tout danger de vous trouver dans cette classe d'indigents où se trouvent maintenant tant de femmes parvenues à un âge plus ou moins avancé.

Le plan de la Confederation Life est le plus sûr qui vous soit offert pour vous constituer un revenu permanent. Vous pouvez envisager l'avenir avec une confiance sereine, si vous prenez, MAINTENANT, le parti de ne pas abandonner votre avenir au hasard, mais de vous ménager la condition de sécurité qui vous est assurée par un chèque mensuel de $50. Déposez ce coupon à la poste, DES AUJOURD'HUI, pour obtenir des renseignements complets.

Confederation Life Association
Toronto, Canada

Sans obligation de ma part, veuillez me fournir des renseignements complets au sujet de votre plan "$50 par mois ... à toute femme d'affaires".

Nom (Mme. ou Mlle.).....

Adresse.....

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Si un jeune homme ramène une jeune fille chez elle après le théâtre, est-elle tenue de l'inviter à entrer pour quelques minutes?

R.—Elle n'y est pas tenue; elle peut le remercier et l'invitr à revenir une autre fois.

Q.—Pouvez-vous me donner une raison pourquoi je rougis à propos de rien et sans pouvoir m'en empêcher? Je déteste cela et je voudrais bin que cela se passe.

R.—La rougeur qui monte au visage comme cela provient d'une émotion quelconque. Ce phénomène a une cause psychologique et les médicaments ou même la volonté sont impuissant à le conjurer. On rougit quand on est jeune plus que lorsque l'on vieillit, parce que, alors on a des surprises, des étonnements et des sentiments qui perdent de leur vivacité un peu plus tard dans la vie.

En tous cas votre défaut n'en est pas un bien grand et je vous assure que quelques-uns même le trouveront charmant. Si c'est votre timidité qui vous fait rougir tâchez d'acquérir de l'assurance en fréquentant plus de monde.

Q.—Pourquoi et d'où vient la coutume de faire brûler des cierges en faveur des âmes du Purgatoire?

R.—Dès la temps les plus reculés, la flamme de la cire a été considérée comme une prière, agréable à Dieu. Cette pieuse coutume est encouragée par l'Eglise.

Q.—Comment entretenir le linoléum?

R.—Pour conserver l'aspect du neuf au linoléum, il faut avoir soin, chaque jour, après l'avoir bien balayé, de passser dessus une éponge imbibée d'eau très savonneuse, puis de bien l'essuyer avec un chiffon sec. Il suffit ensuite de l'encaustiquer tous les huit jours.

Q.—Comment nettoyer un manteau de charmelaine bleue taché de goudron?

R.—Mettez un peu de beurre fondu sur la tâche et, au bout d'une heure, lavez à l'eau savonneuse, rincez et repassez à l'envers.

AVRIL

(Mois consacré au Bon Pasteur)
Pleine lune, le 2
Dernier quartier, le 9
Nouvelle lune, le 17
Premier quartier, le 25

1	M	Ste Irène
2	J	JEUDI SAINT
3	V	VENDREDI SAINT
4	S	SAMEDI SAINT
5	D	*PAQUES*
6	L	Saint Apolonius
7	M	S. Célestin
8	M	Notre Dame de Pitié
9	J	Ste Marie Cléophée
10	V	S. Fulbert
11	S	S. Léon
12	D	*Quasimodo*
13	L	S. Herménégilde
14	M	S. Justin
15	M	Ste Anastasie
16	J	Ste Lutgarde
17	V	S. Anicet
18	S	S. Appolonius
19	D	*2eme Dim. après Pâques*
20	L	S. Gérard
21	M	S. Anselme
22	M	Solennité de S. Joseph
23	J	S. Georges
24	V	S. Fidèle
25	S	S. Marc l'Evangéliste
26	D	*3ème Dim. après Pâques*
27	L	S. Pierre Canisius
28	M	S. Paul de la Croix
29	M	S. Pierre de Vérone
30	J	Ste Catherine de Sienne

Pourquoi les Hommes Gras Restent Gras

"Je n'avais pas l'énergie nécessaire pour lutter contre la graisse qui m'envahissait et je crois que c'est là le cas de 99 hommes sur cent. Je devins inactif et mon poids augmentait continuellement jusqu'à ce que j'éprouvai la "sensation que procure Kruschen".

Commencez à prendre Kruschen — c'est le meilleur moyen de faire disparaitre l'excès de graisse — mais ne soyez pas sous l'impression que vous maigrirez simplement parce que vous le prenez.

Voici ce qu'il fait — il chasse les impuretés de votre sang en maintenant actifs les intestins, les reins et le foie et il vous confère une vigueur et une énergie inlassables.

Il s'ensuit qu'au lieu de passer votre temps sur une chaise à faire de la graisse vous êtes débordant d'activité et votre état général y trouve profit.

Les Sels Kruschen sont une Fontaine de Jouvence moderne. Prenez-en une demi-cuillerée à thé dans un verre d'eau chaude demain matin et chaque matin — soignez votre régime alimentaire — faites de l'exercice régulièrement — et voyez disparaitre l'excès de graisse.

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

POTAGE A LA REINE

Blanc de volaille ou veau rôti, amandes et riz, bouillon gras, lait, crème, sel, poivre et pain grillé.

Pilez ensemble: du blanc de volaille ou de veau rôti, quelques amandes et du riz cuit; délayez avec du bon bouillon gras, bien tamisé, et passez à la fine passoire.

Remettez sur le feu en ajoutant le lait nécessaire; à volonté une mesure de crème jetée au dernier moment. Assaisonnez peu, trempez sur de très petits croûtons coupés dans des tranches de pain grillé.

PORC ROTI

Arrangez et essuyez la viande. Si vous laissez la peau, coupez-la en pouces carés prenant bien soin de ne couper que la peau. Donnez un coup de couteau juste au-dessus de la poitrine avec un couteau à désosser. Faites glisser le couteau en remontant le long de l'os, et tournez-le en dehors, en faisant une demi-douzaine d'incisions à 2-3 de la distance qui va jusqu'à la peau, et remplissez de farce. Saupoudrez de sel et de poivre, placez sur un chevalet dans la lèchefrite, parsemez de farine. Une demi-heure avant de servir, saupoudrez d'une cuillerée à soupe de miettes de craqueurs, assaisonnez de poivre, de sel et de sauge. Servez avec sauce aux pomms.

QUI VEUT DONNER UN FOYER A UN ENFANT?

L'Association Catholique pour trouver des foyers pour les orphelins du Nouveau-Brunswick fait un appel aux Catholiques de la province pour lui aider dans cette grande oeuvre de charité en donnant un foyer aux orphelins. Si intéressé à adopter un enfant adressez-vous pour tous les détails à

The Catholic Home Finding Association
of New Brunswick
J.P. COUGHLIN, Sec. P.O. Box 157 St-John, N.B.

Cette Association est conduite par les Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick

Les Meilleurs Parfums
et Poudres à Toilette
sont à la
PHARMACIE BREAU

La Vieille Fille

Par PIERRE L'ERMITE

22— Suite

—Est-ce la voie vraiment scientifique qui conduit au but? Il ne le croit pas, ni moi non plus. Mais c'est empiriquement, un moyen dans l'ignorance où nous sommes, et où, selon toute probalité, nous serons longtemps encore. J'aurais ausculté Yvonne il y a un an, elle serait probablement sauvée. Aujourd'hui, il faut aller très vite... Je voudrais lui injecter dix centimètres cubes pendant deux jours consécutifs... la laisser reposer... et recommencer ensuite... Vous voyez que je vais avoir besoin de vous d'une manière presque régulière...?

—Mais nous pourrions peut-être trouver une infirmière...?

—Elle coûtera cher pour une chose très facile... Et puis cette pauvre Yvonne, assez nerveuse et sauvage, déteste les nouveaux visages. Elle vous connait maintenant, et vous accepte. Pourquoi vous dérober...? Il semble que c'est bien le bon Dieu qui vous envoie...

Et comme je faisais un geste...

—Pourquoi pas...? Les vies sont conduites. Il vous a fait venir rue des Plantes... Il faudra en reprendre le chemin. Pauvre Yvonne, elle ne durera pas si longtemps!!...

—Je verrai... j'essayerai...

Il me regarda... Ses yeux étaient à la fois sévères et doux dans son visage rasé.

—e voudrais davantage...?

—Que voulez-vous?

—Que simplement, vous me disiez "oui"'.

—lors... oui.

—Je puis compter sur vous...?

—Compter sur moi.

—Merci.

—uand, et à quelle heure?

—Demain... 2 heures... Avec votre auto, vous serez de retour bien vite chez vous.

Je lui ai tendu la main, et je suis revenue rue Fortuny.

Mais, en route, je constatais de nouveau l'emprise de la charité. Un marin, il y a trois ans, me disait en Bretagne: D'abord, on navigue près des côtes; puis, on va plus loin... puis, plus loin encore... Et toujours la haute mer vous appelle... Et l'on n'est vraiment un marin, que lorsqu'on a répondu à cet appel...".

Après Suzanne, le Hangar...

Après le Hangar... Yvonne...

Après Yvonne, M. Raymond.

Me voici maintenant infirmière.

Et j'ai bien l'impressoion que tout cela, c'est le bord... les côtes...

Et j'entends en moi l'appel du large...

Jusqu'où vous voudrez, Seigneur!

CHAPITRE XXXIII

Tout se déroule selon les prévisions.

Yvonne est aujourd'hui vibrante d'espoir; elle a la certitude que la descente est enrayée... que ses poumons vont mieux, et que sa guérison n'est plus qu'une affaire de temps.

En apparence, c'est exact.

Hélas!... m'a encore dit M. Raymond, elle n'a plus de surface respiratoire, et sa vie devient un mystère scientifique. Le sérum de Guy lui donne un coup de fouet; après ce ressaut, elle tombera, et alors il n'y aura plus rien à faire. La science, actuellement, ne va pas plus loin...

J'ai vu Yvonne plusieurs fois toute seule. Elle me parle maintenant, coeur à coeur, comme Suzanne qui, elle, plus heureuse, et à peu près guérie, va se remettre à travailler, sans trop se soucier de son procès que nous surveillons.

Donc, Yvonne m'a fait ses confidences, et, là aussi, les choses sont telles que je les supposais.

Le jeune savant pauvre qui habitait le même hôtel, et qui, il y a quelques mois, en une nuit d'angoisse où elle a failli mourir, est allé lui chercher de la glace, c'est M. Raymond.

C'est encore M. Raymond qui, sur les huit cents francs que lui alloue chaque mois, le laboratoire, paye la chambre d'Yvonne, avec une délicatesse qui n'a d'égale que sa timidité.

S'il savait que sa petite malade m'a révélé tout cela, il serait dans une extrême confusion; mais Yvonne avait tant besoin d'ouvrir son coeur... Et puis,, je l'avoue à la honte de ma corporation: *la femme trahit presque toujours*...

Il y a vraiment de belles âmes ici-bas. Je ne puis pas dire que je connaisse M. Raymond, mais je le pressens. C'est une nature d'élite, un silencieux, qui doit avoir une grande vie intérieure... un laborieux, un compagnon digne de Guy.

Et ils s'aiment!

J'ai remarqué que M. Raymond s'efface toujours. C'est Guy seul qui — parait-il — réussit les expériences, et fait les découvertes. Aujourd'hui même, j'ai eu de cette affection une preuve encore plus touchante. M. Raymond a pris l'habitude de m'accompagner jusqu'à l'auto, et souvent nous faisons les cent pas dans le petit jardin qui cercle d'un peu de verdure l'hôpital Bon-Secours.

Cette après-midi, par un clair soleil d'hiver. M. Raymond m'a longuement parlé du ménage de Guy... Le pauvre!... Il a cru me dire de nouveau, et il n'a fait que confirmer ce que je savais déjà: les jeunes gens continuent à ne pas se comprendre et, tout en s'aimant, s'affrontent, et se font souffrir. Finalement, M. Raymond, lui aussi, m'a demandé mon aide pour sauvegarder le foyer de son ami.

—J'ai l'impression m'a-t-il dit, que vous seule, pouzez avoir une influence efficace sur votre soeur... Moi, je me charge de Guy... Je ne dis pas que j'arriverai à le détendre, mais je ferai l'impossible pour cela... Si vous saviez Mademoiselle, comme je souffre, quand je le vois arriver au laboratoire avec une figure crispée que je ne lui connaissais pas avant son mariage, — et que je connais trop depuis quelque temps — et une nervosité qui ne va pas avec le calme qu'exige toute recherche scientifique... Ces jours-là, je me dis: "Il s'est encore passé quelque chose... pas grave sans doute... un de ces riens qui sont comme un caillou dans le soulier, mais un caillou suffit pour diminuer le charme de la plus belle promenade."

—Enfin, ils s'aiment toujours...?

—Oh! certes oui, ils s'aiment! Seulement, tout en ayant les mêmes principes généraux, ils se divisent dans les détails, discutent, se taquinent, et finalement se refusent les concessions nécessaires à toute vie en commun.

—Qui a tort...?

—Peut-être tous les deux! Pourtant j'ai une préférence...

—Dites-la...?

—Je n'ose pas... car elle s'exprime en moi avec une brutalité scientifique.

—Dites-la tout de même.

—J'estime que Guy a plus besoin du calme de son cerveau, que sa femme du triomphe de sa cervelle.

—J ne comprends pas bien...?

—Alors, je m'explique; quand Guy rentre à l amaison, fatigué de son travail minutieux, travail parfois discuté, contredit, taxaque par des collègues fatalement un peu jaloux ce qu'il demande... le pauvre garçon... c'est la paix, le sourire, le rayon de soleil... Or, c'est à ce moment-là que sa femme semble exiger qu'il se mette en frais pour lle... Je ne sais pas... mais il me semble que ce devrait être le contraire...1

—A moi aussi, il me semble...

—Comme elle n'est pas fatiguée, puisqu'elle peut se lever tard et ne rien faire, elle sortirait volontiers tous les soirs, ce qui est incompatible avec la vie sérieuse de son mari. Trop facilement, aussi, elle se froisse... Ce pauvre Guy pas très fort sur le calendrier, oublie des anniversaires... de petits anniversaires... ce qui lui vaut des coups d'épingles... des petits coups, mais des coups tout de même... Il devrait être exact pour les repas... Il lui arrive d'être en retard... pas souvent, car il y fait maintenant attention... mais quelquefois...

—Des détails!

—Evidemment, Mademoiselle... mais la vie n'est fait que de détails, comme une étoffe d une foule de petits points. Et, pour ces détails, votre soeur fait la tête.

—Guy m'en a parlé...

—Notez que Guy l'excuse! L'autre jour, il m'a dit: "Ma femme, *au fond*, c'est un bon garçon. Seulement j'aimerais mieux qu'elle ait un peu moins de qualités au fond, et un peu plus à la surface..."

—J'aurais cru que Colette aurait fait davantage de concessions...

—Elle en fait de moins en moins. Au début de son mariage, Guy l'a très gâtée... Cela se comprend... Ce n'est pas au moment où une jeune fille quitte sa famille, qu'on va discuter ses désirs. Guy a donc fait tout ce qu'elle a voulu... Elle a marché dans un rêve...

—Votre soeur a pensé que les choses allaient continuer ainsi. Mais, fatalement, il y a eu des surprises... des réactions. Par exemple, un certain soir, elle a mis une nouvelle robe d'intérieur; le brave Guy ne s'en est pas tout de suite aperçu... Madame l'a boudé!

—Pour cela!...

—Oui, pour cela... Et que voulez-vous!... Guy me l'a dit et répété; il ne s'habituera jamais à ce que sa femme le boude... Quand elle a fini, il est exaspéré; alors il prend le ton qu'elle lui a donné et... il continue.

—Charmant!

—Peu à peu, il se réhabitue à être seul dans sa pensée, parce que la solitude, au moins, lui évite ces hauts et ces bas, qui commencent à le neurasthénier. Et puis, j'ai l'impression qu'il ne dit pas tout. Quand on a tellement aimé, on ne laisse voir sa déception qu'à la dernière extrimité. Il se tait pendant des semaines, puis, tout à coup, me jette des phrases terribles...

—Par exemple...??

—L'autre matin, en entrant dans le laboratoire, il a posé ses journaux, m'a regardé bien en face et m'a dit: "Mon cher, c'est toi le plus heureux... tu entends...? toi!..." Que s'était-il passé...? Je n'ai pas posé aucune question.

—Comme c'est triste!...

—Et pourtant, je crois que Guy n'est pas un homme difficile à contenter. Seulement, il faut lui laisser tout de même un peu de marge... être sa compagne, la douceur de sa vie, mais pas so ntyran!

—C'est bien ainsi que je vois le mariage.

—Au fond, Mademoiselle, que d'égoisme se cache souvent sous les grands mots d'amour!...

—Vous aussi!...

—Comment... moi aussi...?

—Vous arrivez à cette constatation?

—Avec mélancolie, mais ai-je tort?

—Peut-être que non.

—Alors, concluons pratiquement; j'apaise Guy le plus que je peux. oVus, de votre côté, vous raisonnez votre soeur... Vous lui faites comprendre qu'elle joue maintenant le bonheur de deux vies. Et c'est exact... elle le joue!

—J'ai déjà parlé à ma soeur...

—Vous a-t-elle un peu écoutée!

—Il me semblait bien que "oui", mais je constate que cela n'a pas duré longtemps!

—Il foudra insister... escorter la situation. La première bataille a été perdue, mais je suis convaincu qu'ils peuvent encore en gagner une autre. Et cett comparaison me rappelle un chef d'escadron d'artillerie, un de mes amis, soldat magnifique, mais caractère terrible. Tous ses hommes même les gradés, tremblent devant lui. Il a épousé une petite femme de tête, laquelle, sachant se taire et attendre, l'amène, peu à peu, à faire tout ce qu'elle veut, et même ce qu'il ne veut pas.

—Je raconterai cela à Colette.

—Quell ebonne action nous ferions tous les deux si nous ramenions le soleil dans ce ménage qui me tient à coeur, à moi, presque autant qu'à vous!

M. Raymond m'a tendu la main en me disant:

—Rendez-vous dans quarante-huit heures pour la nouvelle piqûre d'Yvonne!

Et moi, je suis revenue, en songeant à ce foyer tantdésiré, et qu'on est, déjà aujourd'hui, obligé de réparer.

Le mien aurait-il été aussi précaire...? Il me semble que non.

Je crois que j'aurais mieux compris que l'abnégation de soi-même est à la base de tout véritable amour.

Je crois...? J'ai cru tant de choses!...

Peut-être n'aurais-je pas mieux réussi que Colette...? Peut-être nous serions-nous heurtés sur d'autres points...?

Pauvre amour humain!...

Soleil mouillé des jours où il fait beau de trop bonne heure...

Toi, qui promets tout...

Toi, pour lequel on fait solennellement tant, et de si grandes fautes...

(A suivre)